

**REVUE DE PRESSE**

**PHÈDRE** de Jean Racine



**Mise en scène Renaud Marie Leblanc**  
Assistants Josiane Ferrara et Vincent Franchi

## Sommaire



- *La Terrasse*, octobre 2009
- *La Gazette*, 12 novembre 2009
- *L'Hérault du Jour*, 13 novembre 2009
- *Midi Libre*, 15 novembre 2009
- *Politis n°1077*, 19/24 novembre 2009
- *Zibeline*, 19 novembre 2009
- *Rue du Théâtre*, 26 novembre 2009
- *Zibeline*, Rencontre avec Renaud-Marie Le blanc, 27 novembre 2009
- *César n°281*, décembre 2009
- *Marseille L'Hebdo*, 1<sup>er</sup> décembre 2009
- *La Provence*, 8 décembre 2009
- *La Marseillaise*, 9 décembre 2009
- *La Marseillaise*, 10 décembre 2009
- *La Marseillaise*, 11 décembre 2009
- *La Provence*, 11 décembre 2009
- *Le Dauphiné Libéré*, 16 janvier 2010

- *La Marseillaise*, 22 janvier 2010
- *Direct Nice Plus*, 2 février 2010
- *Zibeline*, 15 décembre 2010 /19 janvier 2011
- *Vaucluse Matin*, 10 janvier 2011
- *Avignews*, 12 janvier 2011
- *Le Dauphiné Libéré*, 12 janvier 2011
- *Vaucluse Matin*, 12 janvier 2011
- *La Provence*, 16 janvier 2011
- *La Provence*, 17 janvier 2011
- *Article de Yves Carlet*

# LA CRIÉE ROUVRE SES PORTES EN GRANDE POMPE!

VOISINANT AVEC DES AUTEURS CONTEMPORAINS, DES VALEURS SÛRES ET POURTANT DE L'AUDACE : LA CRIÉE ROUVRE SES PORTES AVEC ENTRAIN ET CONCOCTE UN MENU ÉTOILÉ AVEC DES PROPOSITIONS ÉCLECTIQUES ET FOISSONNANTES PLUS ALLÉCHANTES LES UNES QUE LES AUTRES!

## entretien / JEAN-LOUIS BENOIT DU GRAND RÉPERTOIRE AUX TEXTES CONTEMPORAINS

APRÈS UNE SAISON PASSÉE HORS LES MURS POUR TRAVAUX, LE THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE REVIENT SUR LE VIEUX PORT AVEC UNE PROGRAMMATION À LAQUELLE SON DIRECTEUR PREND PART EN METTANT EN SCÈNE *LA NUIT DES ROIS* DE SHAKESPEARE.

**Quelle couleur avez-vous souhaité donner à la saison 2009/2010 ?**

**Jean-Louis Benoit** : Après une année 2008/2009 de demi-activité, j'ai souhaité que cette saison de réouverture soit riche et flamboyante, large et éclectique. J'ai donc programmé près de trente propositions, qui vont du grand répertoire à des textes contemporains. De plus, je suis particulièrement heureux de présenter trois spectacles de Pippo Delbono.

**Vous avez également ouvert votre programmation à la musique, au cinéma, à la danse...**

**J.-L. B.** : En effet. Cette année, nous aurons le plaisir d'accueillir le pianiste de jazz Brad Mehldau, David Galoustov et Caroline Sageman qui interpréteront l'intégrale des sonates pour piano et violoncelle de Beethoven, ainsi que le Ballet national de Marseille qui présentera une création de Frédéric Flamand. J'ai également voulu programmer *L'Hirondelle* et la *Mésange*, un ciné-concert au cours duquel l'accordéoniste Marc Perrone accompagnera le film réalisé en 1920 par André Antoine. Mêler ainsi le théâtre à d'autres formes d'expression artistique est une façon de croiser les publics, d'ouvrir La Criée à toujours plus de spectateurs.



© Antoine Benoit

« *La Nuit des rois* raconte de façon magnifique la quête de l'identité. » *Jean-Louis Benoit*

Lorsque j'ai pris la direction de ce théâtre, en 2001, il était davantage fermé sur lui-même. J'ai sou-

haité le faire évoluer en jetant des ponts vers les autres institutions de la ville, les compagnies régionales, les écoles d'art dramatique...

**Après Henri V en 1999, vous mettez aujourd'hui en scène *La Nuit des rois*. Pourquoi revenir à Shakespeare ?**

**J.-L. B.** : J'ai toujours eu envie de mettre en scène une comédie de Shakespeare. Généralement, en France, on monte plutôt ses grandes tragédies. Si *La Nuit des rois* me plaît tant, c'est parce qu'elle raconte de façon magnifique la quête de l'identité. C'est un thème passionnant. Durant toute la pièce, une jeune fille lutte contre l'idée de la mort de son frère jumeau. Sans même s'en rendre compte, elle part ainsi à la recherche d'elle-même. Dans cette pièce, Shakespeare tisse les fils de la farce et de l'amour de façon noble et lumineuse, de façon particulièrement délicate.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

***La Nuit des rois*, de William Shakespeare; mise en scène de Jean-Louis Benoit. Du 5 au 28 novembre 2009.**

## IL ÉTAIT UNE FOIS GERMAINE TILLION

////// **Xavier Marchand** //////////////////////////////////////  
XAVIER MARCHAND MET EN SCÈNE UN MONTAGE D'EXTRAITS DES ŒUVRES DE GERMAINE TILLION ET FAIT REVIVRE CETTE EXTRAORDINAIRE FRANC-TIREUSE DE LA PENSÉE, FEMME LIBRE ET ÉCRIVAIN ORIGINALE. Relevant la gageure d'adapter et de mettre en scène les écrits théoriques de Germaine Tillion, Xavier Marchand les ordonne en trois périodes : celle des expéditions ethnologiques dans les Aurès, celle de la déportation à Ravensbrück, celle de la guerre d'Algérie. Choissant de faire porter la parole de cette femme hors du commun par des comédiens jouant sur fond de documents visuels et sonores, Xavier Marchand entend faire partager son admiration pour celle que les Chaouiâs appelaient avec respect « la vieille » et sa « manière singulière de parler du monde et de l'analyser ». **C. Robert**

**Il était une fois Germaine Tillion, d'après l'œuvre de Germaine Tillion; mise en scène de Xavier Marchand. Du 12 au 21 mars 2010. Projection de films et rencontres lors de quatre journées consacrées à Germaine Tillion les 13, 14, 20 et 21 mars.**

## PUSH UP

////// **Roland Schimmelpfennig** //////////////////////////////////////  
PRIMAT DU CHIFFRE ET DE LA COMPÉTITIVITÉ : *PUSH UP* INTERROGE LA RÉALITÉ CONTEMPORAINE DE L'ENTREPRISE ET LA PLACE DE L'INDIVIDU DANS LE MONDE.

« Push up, c'est le monde de l'entreprise représenté sur scène, déclare le metteur en scène Gabriel Dufay. C'est le mot d'ordre d'une société économique néolibérale au paroxysme de sa puissance : il s'agit avant tout de faire du chiffre, de réussir, de poursuivre son ascension sociale. (...) Réel et virtuel s'enchevêtrent dans [ce] monde régi par la surveillance, la consommation, la transparence, [ce monde] guetté par le désarroi. » Posant un regard incisif sur les dérèglements de nos comportements, de nos cadres de vie,

le jeune auteur allemand Roland Schimmelpfennig signe un huis clos sur la solitude qui, au-delà même de la problématique de l'entreprise, éclaire les processus d'individualisation et de déshumanisation de notre société. **M. Piolat Soleymat**

***Push up*, de Roland Schimmelpfennig; mise en scène de Gabriel Dufay. Du 27 au 30 avril 2010.**

## PHILOCTÈTE

////// **Christian Schiaretti** //////////////////////////////////////  
CHRISTIAN SCHIARETTI MET EN SCÈNE LAURENT TERZIEFF DANS *PHILOCTÈTE*, ŒUVRE DE SOPHOCLE DONT IL A CONFIÉ LA RÉÉCRITURE AU POÈTE JEAN-PIERRE SIMÉON. Philoctète, un des plus valeureux guerriers achéens, a été abandonné par ses compagnons en route vers Ilion sur l'île de Tenedos à cause d'une blessure puante à l'odeur insupportable. Exclu de la compagnie des hommes pendant dix ans, Philoctète ressasse sa colère et son dépit jusqu'à ce qu'arrivent Néoptolème et Ulysse, venus convaincre le possesseur de l'arc d'Héraclès de participer au sac de Troie. Christian Schiaretti choisit l'incandescent et mythique Laurent Terzieff pour incarner le héros de cette tragédie « atypique et étrange ». Un rendez-vous incontournable. **C. Robert**

***Philoctète*, de Jean-Pierre Siméon; mise en scène de Christian Schiaretti. Du 23 au 29 janvier 2010.**

## NATHAN LE SAGE

////// **Laurent Hatat** //////////////////////////////////////  
LAURENT HATAT PROPOSE UNE MISE EN SCÈNE FLUIDE, ÉLÉGANTE ET ÉPURÉE DU MAGNIFIQUE ÉLOGE DE LA TOLÉRANCE ÉCRIT PAR LESSING. UN SPECTACLE CONCILIANT INTELLIGEMMENT ÉTHIQUE ET ESTHÉTIQUE.

Pouvoir politique, pouvoir commercial, pouvoir militaire : Saladin, le sultan musulman, Nathan, le marchand juif, et Curd, le temple chrétien sont les symboles des trois instances dont la conciliation est la garantie de la paix sociale. ►►

entretien / MARCEL BOZONNET

## UN CONTE INITIATIQUE SUR LA CONQUÊTE DU POUVOIR

BAÏBARS FIGURE PARMi LES PERSONNAGES HÉROÏQUES DE L'HISTOIRE MOYEN-ORIENTALE, IMMORTALISÉ PAR LES CONTEURS. MARCEL BOZONNET ADAPTE À LA SCÈNE CE GRAND RÉCIT DE LA LITTÉRATURE ARABO-MUSULMANE.

**Pourquoi ce personnage ?**

**Marcel Bozonnet** : Je m'intéresse depuis jeune homme au Moyen-Orient, d'abord par le biais politique puis par la littérature arabo-musulmane. Désirant m'y replonger, j'ai découvert *Le Roman de Baïbars* dans les rayonnages de la bibliothèque de l'Institut du Monde Arabe. Ce texte vient de la culture populaire orale et appartient aux grands cycles narratifs. Les plus anciennes traces écrites datent du XVII<sup>e</sup> siècle, mais ce sont surtout les conteurs qui transmettent cette histoire oralement. J'avais à cœur de montrer cette œuvre sur la « scène commune », selon l'expression d'Abdelwahab Meddeb, afin de rappeler que la littérature arabo-musulmane participe du concert des grandes cultures du monde, quand les images de

la barbarie terroriste qui frappent l'actualité tendraient à le faire oublier.

**Le roman de Baïbars comprend dix volumes. Comment l'avez-vous adapté ?**

**M. B.** : Même s'il porte sur un personnage historique réel, le roman suit la structure d'un conte initiatique. Nous avons travaillé à partir de la version de Damas, en sélectionnant les épisodes principaux, en isolant les lignes structurelles et les sept figures principales. L'histoire commence par une prophétie qu'un roi voit en songe. Surgit alors Baïbars, l'esclave annoncé, malade, abandonné, puis secouru et adopté par une bienfaitrice. L'adolescent traverse les épreuves initiatiques pour devenir un parfait guerrier. Il triomphe de son ennemi usur-



© D. B.

pateur, antihéros diabolique, défait les Mongols et arrête les Croisés, puis s'impose puissant Sultan des terres d'Islam.

**Quel traitement scénique ce conte théâtral appelle-t-il ?**

**M. B.** : La difficulté est d'atteindre la simplicité, les images symboles. L'esthétique et la mise en scène mettent en tension l'archaïque et le contemporain. Sur la scène, presque vide, un cercle de sable dessine l'espace de jeu que se partagent des comédiens arabes et français, tandis qu'une

« *La littérature arabo-musulmane participe du concert des grandes cultures du monde.* » *Marcel Bozonnet*

trame sonore électro-acoustique traduit l'atmosphère du merveilleux.

**Le récit revient en force sur les plateaux de théâtre. Y voyez-vous un signe d'époque ?**

**M. B.** : Le flot continu des images et discours nous jette dans une telle confusion que nous avons peut-être besoin de retrouver un récit structurant, de déchiffrer l'irrationnel. L'histoire me semble aussi le meilleur contrepoint au débat sur l'identité nationale et l'immigration.

Propos recueillis par Gwénola David

***Baïbars, le mamelouk qui devint sultan, d'après Le Roman de Baïbars*, adaptation de Marcel Bozonnet et Judith Ertelet mise en scène de Marcel Bozonnet. Du 2 au 6 mars 2010.**

propos recueillis / ANNE-MARIE LAZARINI

## PORTRAIT D'UNE FEMME RÉFRACTAIRE

APRÈS *LES TRAVAUX ET LES JOURS*, ANNE-MARIE LAZARINI S'EMPARÉ DE *PORTRAIT D'UNE FEMME* (1984) DE MICHEL VINAVÉR, DONT ELLE CONNAÎT BIEN L'ŒUVRE. UNE PIÈCE ADMIRABLE, ÉNIGMATIQUE ET AMBIGÜE, OÙ TOUTE CERTITUDE S'EFFACE DEVANT LA COMPLEXITÉ D'UNE PERSONNE HUMAINE.

« Pour écrire cette pièce énigmatique, Michel Vinaver s'est fondé sur un fait divers qui l'a fasciné.

En 1951, Pauline Dubouison tue son ex-ami Félix Bailly, sur le point de se marier. Le procès retentissant de la meurtrière (qui a inspiré *La Vérité* de Clouzot), déchaîne les foules et s'achève en novembre 1953 par sa condamnation aux travaux forcés à perpétuité. La jeune femme est perçue comme un monstre sulfureux, alors que son ami était au contraire parfait et bien élevé. Michel Vinaver a découpé dans *Le Monde* les articles du chroniqueur judiciaire, et les a gardés plus de trente ans dans un placard. Au moment de l'écriture, il s'est

donné comme principe de n'utiliser dans la partie du procès que ce qui avait été véritablement dit dans la salle d'audience, qui était reproduit dans le quotidien. On voit à quel point on a essayé de la pulvériser. Lors du procès, elle ne correspond pas au rôle d'accusée qu'on lui assigne, elle n'entre pas dans ce jeu. Elle est réfractaire donc la machine judiciaire tourne à vide. J'aime beaucoup le personnage de Sophie Auzanneau (écho de Pauline), interprété par Jocelyne Desverchère, personnage à la fois opaque et transparent, insaisissable et aux motivations troubles. Michel Vinaver construit admirablement cette fiction comme un puzzle en

propos recueillis / RENAUD MARIE LEBLANC

## ÉPURE TRAGIQUE

APRÈS PLUSIEURS CRÉATIONS AUTOUR DE TEXTES CONTEMPORAINS, RENAUD MARIE LEBLANC S'ATTAQUE À UN MONUMENT DU THÉÂTRE CLASSIQUE : *PHÈDRE* DE RACINE.

« *Phèdre* me fascine depuis mon entrée dans l'âge adulte. Mais j'ai relu *Britannicus* il y a deux ans, et je ne comprenais plus rien à l'alexandrin! Je me suis demandé : les textes classiques ne sont-ils que des objets littéraires sublimes ou bien nous parlent-ils encore ? Pour moi, la modernité du texte réside dans ses personnages. Plongés dans les affres du désir et de la passion, ils produisent eux-mêmes

leurs dérèglements. Dans leur bouche, l'alexandrin souligne la tension entre le désir qui brûle et le carcan de la langue qui verrouille. Racine écrivait en prose. Avant de retravailler en alexandrin, parce que c'était la langue obligée. Quand on décide de monter *Phèdre*, on se dit qu'on va faire ce que personne n'a fait auparavant. Mais la pièce est moins référencée qu'on ne le croit. A Marseille, elle n'a pas été



© D. B.

agençant des éléments de la vie de Sophie sans qu'on sache qui a le bon regard sur elle. Cela met le spectateur en position de jury. Il faut entrer dans l'énigme et laisser venir, laisser parler cette écriture qui éveille l'esprit. »

Propos recueillis par Agnès Santi

***Portrait d'une femme*, de Michel Vinaver, mise en scène Anne-Marie Lazarini, du 2 au 6 février 2010.**



© C. O.

comédien microcéphale sourd et muet qui a longtemps vécu dans un hôpital psychiatrique; Gianluca, comédien trisomique; Nelson, ancien SDF devenu comédien... « *Le théâtre, ce sont les acteurs*, affirme Pippo Delbono. *Tout doit être au service de l'acteur; car au théâtre, un être humain parle à des êtres humains. L'acteur doit être innocent, se laisser regarder jusqu'au fond; il n'est pas le chef de son rôle, de ses idées, de ses pensées, mais il est au service de ceux qui regardent, dans*

Manuel Piolat Soleymat

**Au Théâtre de La Criée : *I Raconti di Guigno (Récits de juin)*, le 5 janvier 2010; *Questo Buoi feroce*, les 6 et 7 janvier; *La Menzogna*, du 14 au 16 janvier; rencontre avec Pippo Delbono le 16 janvier à 17h30, projection de *Grido* à 20h00. Au Théâtre Le Merlan : *Enrico V*, les 9, 10 et 12 janvier; projection de *La Paura* le 9 janvier à 21h00, rencontre avec Pippo Delbono à 22h30.**



© D. B.

montée depuis le début des années 90! De plus, comme le souligne Barthes, Racine résiste. Pour représenter ses pièces, on ne peut pas sortir d'un espace clos. Cet espace clos, sorte de métaphore du théâtre, sera pour nous un espace mental dans lesquels les personnages se battent. Ce sera une proposition simple et assez épurée. »

Propos recueillis par Eric Demy

***Phèdre*, de Racine, mise en scène de Renaud-Marie Leblanc. Du 9 au 19 décembre 2009.**

La Criée - Théâtre National de Marseille.  
30, quai de Rive Neuve, 13007 Marseille.  
Tél. 04 91 54 70 54 et sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

AL'AFFICHE



PHOTO : MARC GINOT

PHÈDRE,  
tragédie de Racine,  
mise en scène par  
Renaud Marie  
Leblanc, au théâtre  
des Treize Vents,  
jeudi 12 à 19h,  
vendredi 13 et  
samedi 14, à 20h45,  
mardi 17,  
mercredi 18 et  
jeudi 19, à 19h,  
vendredi 20 et  
samedi 21, à 20h45.

## Théâtre Phèdre, héroïne pipole

“**C**hez Racine, les rois et les reines sont des people qui s’occupent plus de leur nombril que des affaires de l’État” affirme Renaud Marie Leblanc qui met en scène *Phèdre*. La dernière tragédie écrite par Jean Racine est jouée au théâtre des Treize Vents jusqu’au 21 novembre.

Phèdre est la fille de Minos, roi de Crète. Elle a épousé Thésée qui a combattu le Minotaure. De son premier mariage, Thésée a eu un fils, Hippolyte, dont Phèdre est amoureuse. Mais ce dernier repousse ses avances. Quand Thésée revient de guerre, Phèdre, pour se venger, accuse Hippolyte de tentative de viol. Le père demande au dieu Neptune de punir son fils. Phèdre, rongée de remords, se suicide.

“*Le levier tragique de la pièce, c’est le rapport du père au fils, explique le metteur en scène. Le père est aveuglé par*

*sa femme et le fils se défend mal. Il ne veut pas blesser son père en lui disant : non, c’est votre femme qui a voulu me séduire. C’est une pièce prépsychanalytique : le père a l’impression que le fils lui vole son phallus.”*

Pour Renaud Marie Leblanc, *Phèdre* est toujours d’actualité : ses personnages étalent leur vie privée comme les pipoles aujourd’hui tandis que “chez Corneille, les personnages ont une vertu héroïque et s’élèvent au-dessus de leurs problèmes personnels”

Après *Phèdre*, qui couronne treize ans d’écriture, et qui est le point d’aboutissement de la destruction par le sentiment amoureux, Racine n’écrit plus. Si ce n’est, douze ans plus tard, *Esther*, une tragédie biblique pour les Demoiselles de Saint-Cyr.

GHISLAINE ARBA-LAFFONT

**Théâtre des Treize vents.** « Phèdre » de Jean Racine, création au Théâtre de Grammont, mise en scène par Renaud Marie Leblanc.

# Irrépressible passion et éternelle fascination

■ *Phèdre* de Racine, un classique fameux s'il en est, à redécouvrir au Théâtre des Treize Vents d'après une frissonnante mise en scène de Renaud Marie Leblanc, qui cède parfois à l'ambiance du cinéma fantastique. « Cette pièce est un monstre » confie d'ailleurs le metteur en scène qui revient sur l'effet qu'eut l'œuvre sur son auteur. « Après *Phèdre*, Racine se tait pour se consacrer à la religion. Il abandonne le théâtre païen et ne ressurgit qu'en 1689, douze ans plus tard, avec *Esther*, une tragédie biblique. » Fin de carrière bien tranquille pour un homme qui aimait les femmes... Leblanc entreprend son travail à travers cet héritage. L'envie de revisiter cette œuvre classique après des années de créations contemporaines lui est venue avec *Phèdre*. Pièce ultime du théâtre classique avant le retour au puritanisme, pièce où « l'homme est un monstre à lui-même. »

Hormis le texte auquel le metteur en scène reste fidèle, rien n'est figé dans les représentations, ce qui libère le champ des interprétations. L'irrépressible passion conduit le drame et rien d'autre. En proie à leur nature brute et violente, les personnages apparaissent possédés. Ils demeurent prisonniers de leurs pulsions, autistes au débat sur les valeurs qui pourraient orienter leur choix. Le traitement ontologique confère à l'œuvre une audience nouvelle. Comme les choix de la distribution. La jeunesse du couple Hippolyte - Aricie (Jan Peters et Perrine Tourneux) souligne la maladresse et la révolte emportées



MARC GINGOT  
**La puissance dévastatrice s'affranchit.**

par le même aveuglement qu'un puissant et expérimenté Thésée (Fabrice Michel). Dans ce décor pâle et capitonné qui rappelle les cellules sécurisées des hôpitaux psychiatriques, rien ne résiste à la passion du désir : « ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachées, c'est Vénus toute entière à sa proie attachée. » Maladive, Roxane Borgna (Phèdre) apparaît remarquablement habitée par son rôle qui la conduit de l'ombre à la lumière vers sa per-

dition définitive. Le poison lyrique qui l'anime contamine son entourage, à commencer par sa fidèle nourrisse Oenone (Francine Bergé), infirmière manichéenne et apôtre de la real politique.

Le recours au fondu au noir qui remplace les entrées et les sorties participe au travail de débroussaillage. La lumière latérale ouvre le langage de débroussaillage.

naud Marie Leblanc oppose à la réputation chrétienne de cette pièce, la puissance d'une orthodoxie qui dépasse les codes du théâtre de l'époque. La puissance dévastatrice du désir et de la possession s'affranchit de tous les cadres, y compris ceux du pouvoir. Pour pénétrer les cœurs tributaires d'aucun principe.

**JEAN-MARIE DINH**

▲ *Phèdre* Théâtre de Grammont jusqu'au 21 novembre. Rens : 04 67 99 25 00.

# Théâtre des Treize-Vents **Phèdre,** **moi, moi... et les autres**

## CRÉATION

→ La célèbre tragédie de Racine est à l'affiche, à Grammont, jusqu'au samedi 21 novembre

**A croire que les puissants** sont obnubilés par leur personne.

Dans sa pièce *Phèdre*, Racine en donne l'impression. Car qu'il s'agisse de la reine ou de son mari Thésée, chacun n'est occupé que par ses désirs contrariés.

Phèdre est dévorée par son amour pour Hippolyte, le fils de son époux. N'étant pas payé en retour mais ne parvenant pas à cacher son trouble au roi, elle laissera penser à ce dernier que le jeune homme a tenté de la séduire.

Aveuglé par sa colère, Thésée, l'héroïque et grand coureur de jupons, ne peut admettre que sa femme puisse en préférer un autre et ne met pas longtemps à condamner son fils, en appelant même à Neptune pour accomplir cette tâche.

**Dans un décor dépouillé, blanc, les sentiments des uns et des autres apparaissent à nu**

L'amour est possessif et cruel. Les passions exacerbées, irrépressibles. La fuite impossible face à la fatalité...



Incarnée par Roxane Borgna, Phèdre est mise en scène par Renaud Marie Leblanc. Photo M. G.

...té.... De la tragédie à l'état pur avec, en toile de fond, les vers délicieux de Racine.

Créée au théâtre des Treize-Vents, cette pièce est mise en scène par Renaud Marie Leblanc. Il souligne cette bataille d'egos qui mène au drame.

Dans un décor dépouillé, habillé de blanc, largement ouvert, et sommairement meublé, les sentiments des uns et des autres apparaissent à nu, servis par un jeu de lumières réussi.

Phèdre, terriblement humaine, incarnée par la très crédible Roxane Borgna, apparaît, bien sûr, coupable du mal-

heur des autres, y compris de celui d'Oenice, sa nourrice, qui ne vit qu'à travers elle. Elle est aussi victime de ses pulsions, de son hérédité.

Domage que le parti-pris de sobriété de Renaud Marie Leblanc ne soit pas tenu jusqu'au bout. Transformer Aricie, la jeune amoureuse d'Hippolyte présentée comme timide, en personnage vociférant

est non seulement pénible à entendre mais de plus rend son texte inaudible ou presque.

Quant à la dernière scène au cours de laquelle Phèdre se suicide, elle laisse un sentiment mitigé. Est-ce vraiment ainsi que meurt une reine, descendante des dieux de surcroît ? ●

Mireille PICARD

## Cinq représentations

Jusqu'au samedi 21 novembre. Le mardi, mercredi et jeudi à 19 h, vendredi et samedi à 20 h 45. Au théâtre des Treize-Vents, domaine de Grammont. 21 € (réduit : 14 €). 04 67 99 25 00.



MARC GINOT

**Théâtre des Treize Vents**  
centre dramatique national  
du languedoc-roussillon  
montpellier

saïson 09.10

date 19 novembre 2009

Politis

## Pureté racinienne

Une belle mise en scène  
géométrique de Phèdre  
par Renaud-Marie Leblanc.

**P**our *Phèdre*, de Racine, Olivier Thomas a conçu un décor géométrique et blanc : les lignes de la perspective classique s'y dessinent ou disparaissent suivant l'éclairage. Les acteurs y entrent en costume blanc et gris – gris sombre quand la tenue tient de l'armure pinçant le corps des hommes. La mise en scène de Renaud-Marie Leblanc s'appuie sur cet univers un brin clinique et y fera même apparaître un aquarium un peu glauque. Mais le spectacle n'y adopte pas un ton glacé ni un rythme alangui. La fureur s'y déploie vite avec rigueur. La passion est palpable chez ces êtres souvent hiératiques mais jamais solennels, toujours charnels ; les corps se rappellent leurs émotions passées comme lorsque, dans le dernier acte, Thésée et Phèdre s'étreignent malgré eux après la mort d'Hippolyte.

**Ce qu'on aime ici**, c'est que la violence est à la fois déchirante et belle, jamais gratuite, parfois en suspens. Le metteur en scène s'est autorisé un personnage inquiétant, la tête mangée par des cheveux proliférants, mais c'est un clin d'œil à un certain cinéma. Il y a un style qui est celui de la tragédie incantatoire, au lyrisme régulièrement brisé par le surgissement des douleurs immédiates.

Entourée d'excellents acteurs comme Olivier Barrère, Francine Bergé, Véronique Maillard, Perrine Tourneux, Fabrice Michel et Jan Peters (un peu frêle, son Hippolyte, quand même), l'interprète du rôle-titre est Roxane Borgna, grande Phèdre parmi les nombreuses Phèdre de notre temps, intense dans la vivacité comme dans l'immobilité.

—G. C.

**Phèdre**, théâtre des Treize-Vents, Montpellier.  
Tél. : 04 67 99 25 00, jusqu'au 21 novembre.  
Puis en tournée en Languedoc-Roussillon,  
jusqu'en décembre.

# Humaine, trop humaine !

Renaud Marie Leblanc revient au répertoire classique en mesurant son talent à la dernière pièce antique de Racine, et à un mythe théâtral : Phèdre, reine solaire et monstre amoureux du fils de son époux, Thésée

Enfermée dans le cadre blanc d'un décor rendu aux dimensions d'une chambre d'asile plutôt que d'une cité antique, et incarnée avec énergie par **Roxanne Borgna**, Phèdre décline les signes de sa folie amoureuse (éblouissements, remords, haine avec une grande hache, jalousie...), autour de laquelle tous gravitent, tantôt pour surenchérir, tantôt pour la mettre à distance.

La mise en scène écarte ainsi les options politiques, morales ou métaphysiques de la pièce pour se concentrer sur la vitalité de ce désir cru, d'une humanité presque dure. Si cette approche élude l'impersonnalité écrasante des dieux, qui fait la démesure et la contradiction interne des personnages tragiques, elle évite également le pathétique sentimental ou hystérique des approches psychologisantes.

En effet l'interprétation déjoue les attentes en explorant tous les registres, y compris celui de l'humour. La frénésie d'une Phèdre rajeunie par ses transgressions, la colère aveugle d'un Thésée au soir de sa vie comme de son mythe, l'innocence orgueilleuse du jeune Hippolyte, s'incorporent dans la langue à la fois familière et étrangère de l'alexandrin, et l'expression brutale de la passion est comme contenue par une esthétique télégénique, aux couleurs électriques, à la fois aseptisée et outrancière. Ainsi la tension propre au théâtre classique, qui enfermait les excès de la passion dans une forme policée et conventionnelle, se renouvelle-t-elle de façon tout à fait surprenante et paradoxale : dans les couleurs chromo de notre propre modernité !

AUDE FANLO



© Marc Ginot

Au théâtre des Treize Vents  
Montpellier, jusqu'au 21 novembre  
(04 67 99 25 00), puis à la Cnée  
et au Sémaphore, à Port-de-Bouc

Critique - Théâtre - Montpellier

## Phèdre : la fatalité faite femme

Par Christelle ZAMORA

Publié le 26 novembre 2009

*La passion est un mot qui fait peur, un terme que l'on voudrait parfois vider de sa substance. Dans un amour pris au piège de la prison mentale, Phèdre illustre ce qu'être en proie aux tourments peut bouleverser les règles intimes, humaines et régaliennes. Le jeune metteur en scène Renaud-Marie Leblanc, familier du Théâtre des Treize Vents à Montpellier, s'attaque à ce monument du répertoire classique qui a réduit Racine au silence durant douze années.*

Hippolyte, fils de Thésée et de la reine des Amazones, est l'objet du désir de Phèdre, sa belle-mère. Alors que des rumeurs annoncent la mort de Thésée, Phèdre livre son amour à Hippolyte mais au retour de Thésée, cet aveu se répand tel un poison infâme. Phèdre devient à la fois responsable du malheur des autres et victime de sa passion.

Parce qu'il se situe à l'extrémité de la gamme chromatique, un peu comme la passion place Phèdre à l'orée de la réalité, le blanc maquille la pièce comme un premier signe de rupture. Dans un décor contemporain, le dispositif frontal choisi par le scénographe Olivier Thomas donne au texte toute son amplitude. Les costumes ne sont pas riches. Peu ornés, ils sont nobles et attachés par le détail à leur époque.

Dans cette blancheur presque irréelle, le drame vient se nouer où la mort s'annonce déjà. Patiente, manipulatrice, assoupie, accroupie, cruelle, vorace dans l'aveuglement de Phèdre, elle cherche à prendre vie dans le crime et la pulsion. La jalousie sera son siège. Et elle trouve déjà tout son sens dans la généalogie d'une reine, née d'une mère trop armée de désirs et d'un père, juge aux Enfers. Voilà qui conduit d'emblée une destinée.

### Un public en haleine

Du rythme, il n'y a rien à dire. Quant à la résonance des vers posés dans la bouche des comédiens comme autant de contraintes, il faut reconnaître que c'est une performance que le débit vocal d'une telle pièce.

Voix chuchotées, balancées ou projetées donnent le tempo d'une mise en scène qui tient en haleine. Cris, amplitude et fluctuation du débit sonnent bel et bien. Quant à Roxane Borgna qui interprète Phèdre, il faut bien avouer qu'elle domine ce rôle ; pas seulement parce qu'elle est le principal sujet de la tragédie qui se joue mais parce qu'elle est tout à la fois meneuse, reine, femme fatale. Elle a tellement saisi l'essence de Phèdre qu'on a peine à la voir mourir si lentement. Là, une mort plus empressée aurait soulagé bien des cœurs.

Christelle ZAMORA, Montpellier

Source : [www.ruedutheatre.eu](http://www.ruedutheatre.eu)

### OÙ ?

Montpellier  
Du 10/11/2009 au 21/11/2009  
**Théâtre de Grammont**  
Domaine de Grammont CS 69060 34965  
Montpellier  
Téléphone : 04 67 99 25 25.  
Site du théâtre

Marseille  
Du 09/12/2009 au 19/12/2009  
**Théâtre de la Criée**  
30, Quai Rive Neuve 13007 Marseille  
Téléphone : 04 96 17 80 00.  
Site du théâtre

Forbach  
Du 07/01/2010 au 07/01/2010  
**Le Carreau, scène nationale de Forbach**  
Avenue Saint-Rémy 57600 Forbach  
Téléphone : 03 87 84 64 34.  
Site du théâtre

Saint Raphaël  
Du 15/01/2010 au 15/01/2010  
**Théâtre de Saint Raphaël**  
Téléphone : 04 94 19 88 40.

Gap  
Du 19/01/2010 au 19/01/2010  
**La Passerelle - Scène nationale de Gap**  
137 bd. Georges Pompidou 05000 Gap  
Téléphone : 04 92 52 52 52.

Grasse  
Du 28/01/2010 au 29/01/2010  
**Théâtre de Grasse**  
2, avenue Maximin Isnard Grasse  
Téléphone : 04 93 40 53 00.  
Site du théâtre

Nice  
Du 03/02/2010 au 05/02/2010  
**Théâtre National de Nice**  
Promenade des Arts, 06300 Nice  
Téléphone : 04 93 13 90 90.  
Site du théâtre

Draguignan  
Du 16/03/2010 au 16/03/2010  
**Théâtres en Dracénie**  
Boulevard Georges Clemenceau 83300  
Draguignan  
Téléphone : 04 94 50 59 55.  
Site du théâtre

### A PROPOS...

**Phèdre**  
de Racine  
Théâtre  
**Mise en scène** : Renaud-Marie Leblanc

**Avec** : Olivier Barrère, Francine Bergé,  
Roxane Borgna, Véronique Mailliard,

Les élèves d'Etudes Théâtrales de la classe d'Hypokhâgne du lycée Thiers ont rencontré Renaud Marie Leblanc en septembre, avant qu'il ne commence ses répétitions de *Phèdre*. Il leur a ouvert son monde avec un dynamisme entraînant

## La tragédie classique aujourd'hui

**Les étudiants :** Jean-Louis Barrault a écrit : *Phèdre c'est une véritable bibliothèque composée de témoignages, de dissertations, de critiques, de louanges, de jugements, d'opinions...*

**Renaud Marie Leblanc :** La masse de ce qui a été écrit sur Racine est une chose à laquelle on se confronte forcément. Cela rajoute une réelle difficulté, il faut éviter de se laisser paralyser. *Phèdre* reste une pièce, et nous faisons du théâtre. Il faut passer de la théorie à la pratique : la réflexion peut être aussi l'ennemi du «faire».

Cependant on ne part pas monter Racine la fleur au fusil ! J'ai beaucoup lu, des vies de Racine, des livres sur la tragédie, Barthes, bien sûr, Francesco Orlando, philosophe italien qui fait une lecture freudienne de *Phèdre*, mais aussi des éditions scolaires ou un blog sur la querelle entre critique psychanalytique et critique structuraliste... Toute cette masse donne l'impression d'un texte mythique, au-delà du théâtre. Mais après, on entre dans les énigmes et on les résout avec des moyens techniques. L'acteur est là, il interroge, demande ce qu'il fait à tel endroit, et me ramène à des choses concrètes. On ne peut pas faire du théâtre sans un peu d'inconscience, sans oublier ce qui nous paralyserait.

**Vous commencez à répéter la semaine prochaine. Comment travaillez-vous avec les acteurs ?**

Je n'ai qu'un texte annoté, je n'écris plus mot à mot la mise en scène. En revanche, j'ai travaillé avec le scénographe et le créateur lumières. Les acteurs ont besoin d'un espace déterminé pour travailler. Ce n'est pas pareil s'il y a un mur ou pas de mur, une chaise ou pas de chaise. L'espace dessine la contrainte de l'acteur.

Pour le reste, je me sens libre de ce qui va advenir en répétition. Les acteurs vont faire vivre l'espace autant que je l'ai imaginé de l'intérieur. Parfois, l'acteur me fait entendre quelque chose du texte auquel je n'avais pas pensé ; j'entends précisément ce que la lecture ne m'avait pas permis de percevoir. En somme, pendant les répétitions, il faut laisser advenir.

**Avez-vous fait des coupes dans le texte ?**

Non, on joue l'intégralité du texte. Je ne coupe jamais au préalable, cela n'a pas de sens, ce n'est que lors des répétitions que je m'aperçois des difficultés que peuvent présenter certains endroits résistants, opaques.

**Quel est votre parti pris de traitement du vers ? Quelle importance donnez-vous à sa musicalité particulière ?**

On parle beaucoup de la musicalité de l'alexandrin, mais pour moi toute parole proférée est musicale, la prose tout autant que les vers. Il faut se demander

comment est ressentie la versification aujourd'hui. Est-ce que Racine en vers, ça marche toujours ? Si le théâtre n'est beau que littérairement, laissons-le dormir dans les bibliothèques théâtrales. Mettre en scène c'est entrer dans un processus de traduction. On dit que Racine faisait d'abord le plan de ses tragédies, qu'il les rédigeait en prose puis en vers. En somme les vers de Racine seraient déjà une traduction de sa prose.

**Lorsqu'il faut choisir entre le son et le sens, entre l'alexandrin et son contenu sémantique...**

... je choisis le sens, évidemment. Le vers c'est du musée. L'important c'est raconter l'histoire et traverser ce qui habite les personnages. Le moule du vers est un moule imposé. Je suis contre la pause systématique à l'hémistiche, pour l'enjambement... mais intransigeant sur la prononciation de toutes les syllabes et sur la question du e muet. Pas de couac ! On s'empare de l'alexandrin racinien pour le faire sonner non pour le détruire. Mais ce qu'on joue ce sont les affects.

**Alors pourquoi Racine ? Il y a bien d'autres *Phèdre* plus contemporaines...**

Racine m'intéresse parce qu'il résiste, qu'il présente des problèmes formels de réalisation. *L'Amour de Phèdre* de Sarah Kane serait d'un accès plus facile, l'aspect contemporain, «trash» de la pièce est intéressant, mais je veux savoir pourquoi la pièce de Racine résiste.

**Comment envisagez-vous de traiter les personnages plus secondaires, autres que *Phèdre* et *Hippolyte* ?**

Je ne crois pas que *Phèdre-Hippolyte* soit le couple essentiel. S'il fallait trancher, je dirais que Thésée est plus important qu'Hippolyte, mais tous les personnages n'existent que par rapport aux autres. Même Panope a un rôle qui compte, celui d'être la messagère du destin. Quant à Oenone, son rôle est énorme. Pour moi elle n'est pas noire. Oenone fait le mal en voulant le bien -c'est fréquent !

Chaque personnage atteint un paroxysme mental et physique, aux prises avec une pulsion première et immédiate. Racine y avoue son goût pour la violence, le sentiment d'une perte mentale et physique née du besoin de posséder l'autre, et soi-même au travers.

**Ainsi, mettre en scène Racine après Lars Nøren s'inscrit dans une continuité.**

C'est vrai que je retrouve dans *Phèdre* la soudaineté et la violence des rapports humains chez Nøren. C'est cette modernité qui me touche.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LES ÉLÈVES D'ÉTUDES THÉÂTRALES D'HYPOKHÂGNE DU LYCÉE THIERS, ENCADRÉ PAR LEUR PROFESSEUR ANNE-MARIE BONNABEL

*Phèdre* de Racine  
Le Sémaphore, Port-de-Bouc  
Le 27 nov  
04 42 06 39 09  
www.theatre-semaphore-portdebouc.com  
La Criée  
du 9 au 19 déc  
04 91 54 70 54  
www.theatre-lacriee.com

Œuvre incontournable dans l'histoire du théâtre français, *Phèdre* de Racine dépeint son amour démesuré passionné et incestueux pour Hippolyte, fils de son époux Thésée. La pièce connaît ces dernières années un certain essoufflement : peu de *Phèdre* depuis la mise en scène de Patrice Chéreau en 2003. Le metteur en scène Renaud Marie Leblanc, dont la compagnie **Didascalies and Co** est installée à Marseille, a relevé le défi de faire aujourd'hui du théâtre avec une pièce trop souvent perçue comme un monument littéraire du passé. À nous d'apprécier cette tragédie à la confluence d'un classicisme rigide et d'une modernité pétillante. À l'image de son metteur en scène ! **MELINA**

*Phèdre* résonne comme une œuvre imposante, un classique, un intouchable, un mythe. Cela pourrait en effrayer plus d'un ; pourtant, Renaud Marie Leblanc s'y attelle avec audace : après avoir réalisé sa première mise en scène avec *Mélite* de Corneille et monté beaucoup de théâtre contemporain, il a choisi ce grand classique. Contradiction ? Certainement pas. Rapprocher les textes du spectateur du XXI<sup>e</sup> siècle est un défi au cœur de son expérience, qui l'a conduit à mettre en scène Corneille comme Noëlle Renaude. Le XVII<sup>e</sup> siècle n'est pas si loin nous rappelle Renaud Marie Leblanc, et si *Phèdre* semblait délaissée ces dernières années par les metteurs en scène, la voilà ressuscitée. **MARIE**

«*Ce qui m'y a fait venir, c'est que plus personne ne s'y colle*» : voici comment il explique son désir de monter *Phèdre*. C'est faire preuve de courage que de s'atteler à ce chef-d'œuvre que Jacques Morel qualifiait de «*monument tragique exemplaire*», tant de fois expliqué, commenté, analysé, interprété, décrypté. Renaud Marie Leblanc parviendra-t-il à poser sur cette tragédie un regard neuf et à nous guider dans des tréfonds encore insondés de l'amour furieux de *Phèdre* ? **JULIE**

[Marseille / La Criée]

## Fin de chantier ?

Les préoccupations ne sont pas que théâtrales à la Criée. Les travaux de restauration qui devaient permettre au théâtre d'ouvrir ses portes en cette rentrée ont révélé la présence d'amiante à divers endroits. On s'en doute, les conséquences sont lourdes. Pour la santé de certains salariés en premier lieu, pour l'équipe du théâtre et pour le public : les spectacles prévus dans la grande salle en décembre sont annulés, mais sûr de chez sûr, on pourra voir dans la petite salle, *Macbeth*, mis en scène par Angela Konrad et *Phèdre*, par Renaud Marie Leblanc.

**P**hèdre (1677) est sans doute la tragédie la plus célèbre de Jean Racine. Alors qu'elle croit son époux Thésée disparu, Phèdre souffre de son amour incestueux pour son beau-fils Hippolyte, et de l'aveu qu'elle en fait à CEnone, sa nourrice et confidente. Après avoir appris le retour de Thésée, Phèdre sent littéralement son corps "et transir et brûler". Elle perd l'esprit et la vie. Thésée maudit son fils, commande aux dieux de le punir : Hippolyte succombe au monstre marin envoyé par Neptune. Renaud Marie Leblanc, touché par la modernité de la pièce, évoque "la dimension obsessionnelle de l'humain, son inavouable goût pour la violence", que contient la pièce. Une dimension de la passion qui n'apparaît pas, selon lui, dans ses œuvres précédentes. Olivier Thomas a conçu un décor géométrique et blanc pour évoquer ces affres de la passion. Une scénographie quasi "clinique" pour dire le drame tragique d'une humanité écartelée par le combat de la chair et de l'esprit.

MHB



© M. Ginet

Phèdre



© M. Ginet

Phèdre

[Théâtre de la Criée]  
*Macbeth* (2/12 < 6/12)  
*Phèdre* (9/12 < 19/12)  
 04 91 54 70 54

# CÉSAR

52 076 km<sup>2</sup> de culture et de loisirs • n° 281 • mensuel gratuit

DECEMBRE 2009

## À VOIR (au petit théâtre)

### Phèdre



Le personnage de Phèdre est l'un des plus remarquables des tragédies de Racine. Elle est à la fois coupable du malheur des autres et victime de ses pulsions. Dans une société française du XVII<sup>e</sup> siècle verrouillée, victime du pouvoir absolutiste installé à Versailles, Phèdre, en proie aux tourments de la chair jusqu'à la fascination et au fétichisme, prend un relief particulier. *"Si on a souvent parlé pour Phèdre de pièce chrétienne, on a oublié de signaler la puissance dévastatrice du désir et de la possession qui traverse l'œuvre : jusqu'aux rôles secondaires, tous succombent aux effets organiques de la passion. Cette atmosphère délétère transforme les corps, torture les esprits : l'homme est un monstre à lui-même, et Racine ne cesse de répéter la difficulté pour chacun d'habiter son corps"* explique le metteur en scène Renaud Marie Leblanc. Ce dernier, animateur d'ateliers de jeux ou d'écriture pour amateurs, lycéens et enseignants, est intervenant au lycée Marseillevyre et à la fac de Lettres d'Aix. ■

P.P.

Les 9, 15 et 16 à 19h.  
Les 10, 11, 12, 17, 18 et  
19 décembre à 20h. Le  
13 à 15h. Au petit théâtre  
(la criée) infos 04 91 54  
70 54/04 96 17 80 20.

# "Phèdre", la fureur des sentiments

Renaud-Marie Leblanc met en scène la pièce de Racine

L'amour que l'on fuit ou que l'on ose, la sensualité que l'on étouffe en soi autant que la passion, la force des pulsions, la famille que l'on recherche, la mort qui peut ressembler à une solution...

Avec Renaud-Marie Leblanc, qui souvent nous enchaîne par ces voyages intimes et puissants, on va retrouver toute l'intensité terrifiante et cependant humaine de Phèdre.

Le metteur en scène a choisi cette pièce parce que c'est "un monstre", explique-t-il dans le travail préparatoire. Et parce qu'elle vient en écho à cette période verrouillée qui voit Racine écrire ce texte. Il est fasciné par ce "personnage de Phèdre, en proie aux tourments de la chair jusqu'à la fascination et au fétichisme, et qui sait si bien bousculer les règles". Par la violence des sentiments et des pulsions dont il sait déployer la palette avec exactitude, Racine apparaît à Renaud-Marie Leblanc comme extrêmement moderne.



Plateau laissé nu et couleurs claires pour laisser toute sa place à la fusion et à la fureur des passions.

/ PHOTO DR

Dans la petite salle de La Criée, il propulse sur un plateau laissé nu (scénographie d'Olivier Thomas), Roxane Borgna, Fabrice Michel, Jan Peters, Perrine Tourneux, Olivier Barrère, Véronique Mailliard. Mais pas Francine Bergé qui, blessée, ne pourra pas jouer. **O.B.**

"Phèdre" dans une mise en scène de Renaud-Marie Leblanc du 9 au 19 décembre à La Criée. Mercredi 9, mardi 15 et mercredi 16 décembre à 19h - Jeudi 10, vendredi 11, samedi 12, jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 décembre à 20h - Dimanche 13 décembre à 15h.  
☎ 04 91 54 70 54



**Théâtre.** De retour à la Criée, où il s'est déjà attaqué avec finesse à l'écriture au scalpel de Lars Noren, Renaud-Marie Leblanc traverse jusqu'au 19 cette tragédie « de la passion et du désir ».

## Phèdre à la racine

Il avait plutôt habitué le public marseillais à des écritures d'aujourd'hui, celle de Jean-Luc Payen (*XCA le camp*) au Gymnase, de Lars Noren (*Froid et Bobbi Fisher vit à Pasadena*) à la Criée ou de Noëlle Renaude (*Ceux qui partent à l'aventure*) au Gyp-tis.

Mais ceux qui, en 2004, ont eu la chance d'assister à l'impressionnante Orestie fomentée avec des groupes d'amateurs des quartiers Nord de la ville savent que Renaud-Marie Leblanc est également capable de s'emparer d'un classique.

A compter de ce soir, et jusqu'au 19 décembre, de retour à la Criée dans une petite salle qui affiche, hélas pour les retardataires, quasi complet (les annulations de tous les spectacles programmés dans la grande salle expliquent probablement ce « rush »), c'est à la *Phèdre* de Racine que le metteur en scène, qui est désormais un pilier du paysage théâtral régional, s'attaque, dans une coproduction avec le théâtre des Treize Vents de Montpellier et de Théâtres en Dracénie.

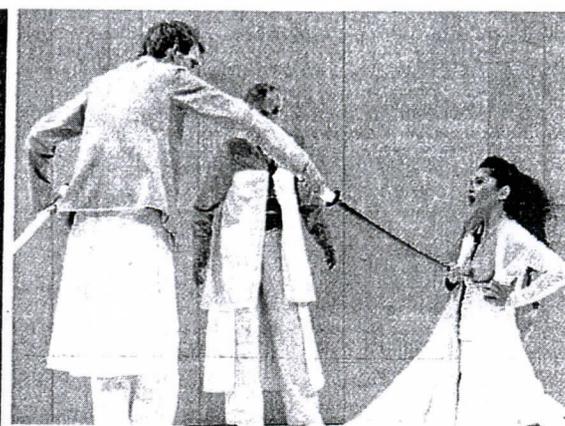
### Gangrène de passions

L'histoire est connue : à Athènes, Hippolyte, qui, sous le prétexte de partir à la recherche de son père disparu, le roi Thésée, fuit Aricie, dont il est amoureux, laisse sa belle-mère, Phèdre aux prises avec son amour interdit et encore secret pour son beau-fils. L'annonce, par un messager, de la mort de Thésée va déclencher l'aveu. Mais Thésée n'est pas mort.

Machinations, jalousies, tourments et fétichismes : dans la tragédie de Racine, Renaud-Marie Leblanc a souhaité, en épurant au maximum la scénographie et avec des costumes orientalisants, souligner la dimension « gangrénisante » de la pièce. « Tous les personnages, jusqu'aux rôles secondaires, succombent aux effets organiques de la passion », analyse-t-il. « On va ici beaucoup plus loin que dans "Andromaque" dans les at-



Phèdre, une femme d'aujourd'hui, dévorée par des passions interdites...



moiments de l'amour et de ses fusions. Ici, les personnages se consument dans leur propre désarroi. Phèdre, évidemment, mais aussi Hippolyte qui ressent pour la première fois les tourments du désir ou Aricie qui voit son sort s'éclaircir par cet amour. Et que dire des rapports ambigus d'Oenone avec sa maîtresse, et de Thésée, personnage immédiatement exposé dans un aveuglement fatal ».

« Dans "Phèdre" chaque personnage atteint un paroxysme mental et physique, aux prises avec non

pas un sentiment, mais une pulsion première et immédiate », poursuit-il, pour afficher la modernité de l'œuvre. « Racine n'y est plus seulement le peintre des amours contrariés ("Andromaque"), l'auteur absolu de musicalité et de retenue ("Bérénice") ou le pourvoyeur de pièce à rebondissements ("Britannicus"), il ajoute à ces perspectives la dimension obsessionnelle de l'humain, son inavouable goût pour la violence, le sentiment droit d'une perte mentale et physique qui naît de son irrés-

sible besoin de posséder, non pas le pouvoir, mais l'autre et soi-même au travers ».

Dans le rôle-titre, on retrouvera Roxane Borgna, qui campait l'impressionnante fille de la tribu déjantée de Bobby Fisher. A ses côtés, une appétissante distribution, qui réunit Fabrice Michel (Thésée), Jan Peters (Hippolyte), Perrine Tourneux (Aricie), Olivier Barrère (Théramène) et Véronique Mailliard qui, outre ses rôles d'Ismène et Panope, remplacera Francine Bergé, victime

d'une double fracture du bras, dans celui d'Oenone.

DENIS BONNEVILLE

▲ *Phèdre* de Racine, m.e.s. Renaud Marie Leblanc, avec Roxane Borgna, Jan Peters, Perrine Tourneux, Fabrice Michel, Olivier Barrère et Véronique Mailliard. Jusqu'au 19/12 (mardi 19h, jeu-ven-sam 20h, dim 15h, relâche lun) au théâtre de la Criée, 30 quai de Rive Neuve (7e). Infos 04.91.54.70.54 theatre-lacree.com et didascaliesandco.blog.org

## Aujourd'hui

### **Théâtre Phèdre, à la Racine**

Jusqu'au 19 (mar-mer 19h, jeu-ven-sam 20h, dim 15h, relâche lun), sur le petit plateau de la Criée, 30, quai de Rive Neuve (7e), Renaud-Marie Leblanc présente sa vision de *Phèdre* de Jean Racine (cf. *La Marseillaise* d'hier). Un spectacle porté dans le rôle-titre par Roxane Borgna. A ses côtés, Fabrice Michel (Thésée), Jan Peters (Hippolyte), Perrine Tourneux (Aricie), Olivier Barrère (Théramène) et Véronique Mailliard qui, outre ses rôles d'Ismène et Panope, remplacera Francine Bergé, victime d'une double fracture du bras, dans celui d'Oenone. Infos 04.91.54.70.54 [theatre-lacriee.com](http://theatre-lacriee.com) et [didascaliesandco.blogg.org](http://didascaliesandco.blogg.org)

**Théâtre.** A la Criée, Renaud-Marie Leblanc impose un dispositif clinique qui passe et qui casse, chahutant les corps et hoquetant les alexandrins. Risqué, ce Racine au carré finit par fasciner...

# Coups de Phèdre

■ D'abord Roxane Borgna, investie corps et voix dans une Phèdre forcément dans l'excès et l'emphase, charnelle et décharnée, voilée puis échevelée, exsangue ou rageuse.

A l'évidence, sa complicité, de longue date, avec le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc est une des raisons de ce désir de pousser le texte de Racine au-delà de ses vers et de ses ornières, jusqu'à aspirer monstrueusement les « h » des dizaines de « haine » qui pullulent dans le texte (c'est ainsi que l'on faisait du temps de Racine, affichent-ils) et amplifier concrètement les soubresauts de la « *dangereuse marâtre* » qui « *respire à la fois l'inceste et l'imposture* ».

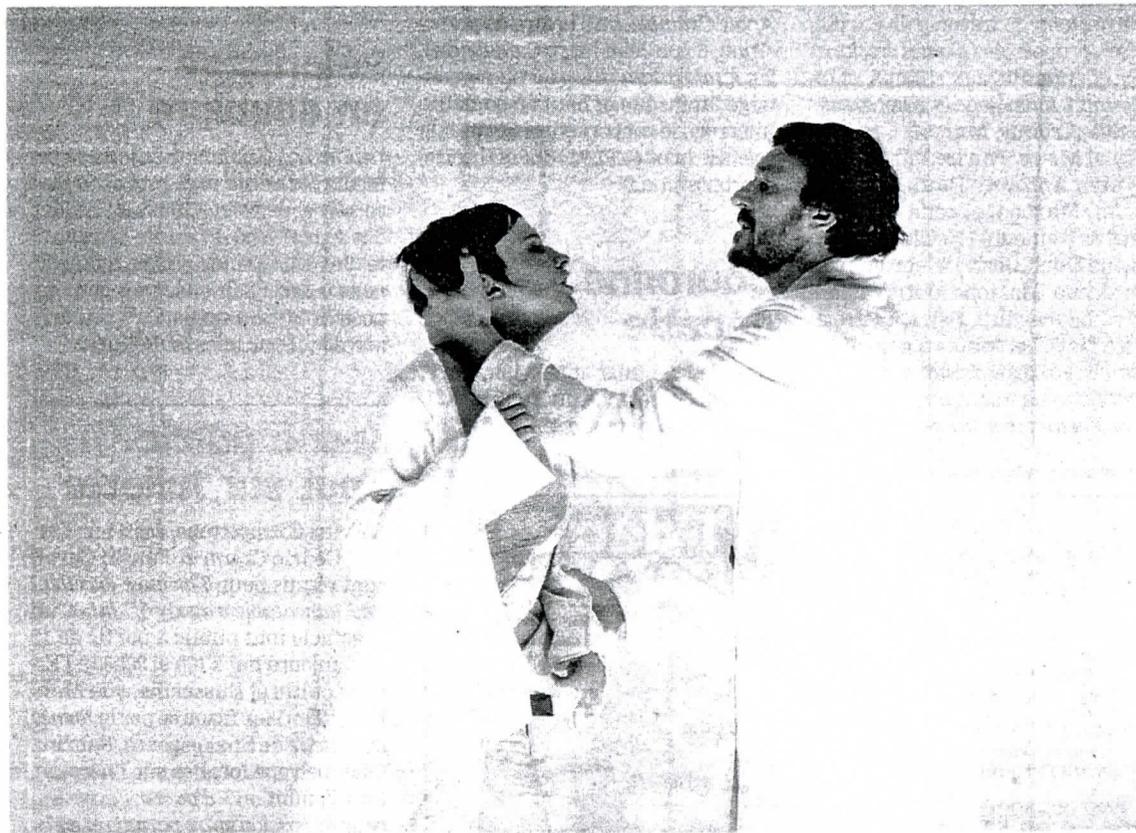
Des alexandrins sublimement et subtilement torturés, triturés, qui s'enchaînent au diapason d'une scénographie (signée Olivier Thomas) claustrophobe, très japonisante mais pas franchement zen, sous des lumières au scalpel, frigorifiques ou enflammées (signées Erwann Collet, très Cronenberg), et simplement, mais assurément envenimée

par la présence, à cour, d'un aquarium qui s'emplit, lentement mais fatalement, d'un liquide trouble, nauséux, marécageux, glaireux...

A ses côtés, le même trouble règne dans une distribution où Fabrice Michel excelle de justesse en Thésée, et la langue, venimeuse, se distille avec rectitude et précision, comme un poison. Exercice périlleux, l'instillation d'inextinguibles éclats de rire antithétiques ne vise pas toujours juste, mais quand ils percent, c'est jusqu'aux tripes. Funeste et fascinant.

DENIS BONNEVILLE

▲ *Phèdre de Racine, m.e.s.*  
Renaud-Marie Leblanc, avec Roxane Borgna, Jan Peters, Perrine Tournoux, Fabrice Michel, Olivier Barrère et Véronique Maillard,  
jusqu'au 19/12 (mar-mer 19h, jeu-ven-sam 20h, dim 15h, relâche lun), au théâtre de la Criée, 30 quai de Rive Neuve (7e).  
Infos 04.91.54.70.54  
[theatre-lacriee.com](http://theatre-lacriee.com)  
et [didascaliesandco.blogg.org](http://didascaliesandco.blogg.org)



Roxane Borgna et Fabrice Michel : les affres de la jalousie et du pouvoir s'entrechoquent dans un harakiri permanent...

# Sous la tragédie pointe le gore

Pour Renaud-Marie Leblanc, Phèdre finit dans le sang

**C**a commence dans un temple zen et ça finit chez Mario Bava. Dans la vision de *Phèdre* de Racine par Renaud-Marie Leblanc, l'univers policé et ultra-codé de la tragédie classique vole peu à peu en éclats sous le déchaînement des passions, jusqu'à la transgression suprême : le sang qui coule à gros bouillons sur scène pour l'agonie de l'héroïne.

La scène est nue. Les murs semblent capitonnés. Les protagonistes portent des costumes d'inspiration japonisante de coton (équitable? bio?) écru et gris. C'est dans cet univers très chic, presque bobo dirait-on aujourd'hui, que le metteur en scène a choisi de raconter l'histoire de Phèdre amoureuse de son beau-fils Hyppolyte alors qu'elle croit son mari Thésée mort. C'est, de prime abord, austère comme une abbaye janséniste. Chaque scène est découpée au cordeau par quelques secondes de noir absolu. Cela rend encore plus évidente la violence des sentiments qui s'affrontent. Inceste, adultère, honneur, trahison, désirs inavouables... la panoplie des passions humaines en somme. Et ce n'est pas toujours très joli joli ce qui se cache



Phèdre? Inceste, adultère, honneur, trahison, désirs inavouables... la panoplie des passions humaines en somme. / PHOTO DR

sous les apparences. Six comédiens font entendre le vers racinien. On leur reprochera peut-être un peu trop de h aspiré dans "hhhhaine" (choix pleinement assumé par Renaud-Marie Leblanc). Ils mènent avec brio, et un engagement total, la tragédie jusqu'à son paroxysme. Roxane Borgna est une sublime Phèdre au-delà de l'hystérie. Fabrice Michel campe un Thésée plein d'autorité. Jean Peters, un Hypolyte écartelé et Véronique

Maillard qui a dû reprendre au pied levé le rôle d'Œnone, s'en tire haut la main. Quand, au final, le sang inonde la poitrine nue de Phèdre et que dans un coin un bocal se remplit d'un liquide vert fluo on pense à ces films italiens gore des années 60. Finalement Phèdre n'est pas si loin des héroïnes de Mario Bava ou Dario Argento. Bien vu.

Jacques COROT

Jusqu'au 19 décembre à La Criée.

THÉÂTRE "Phèdre", mardi 19 janvier au théâtre La passerelle

# Une pièce "obsessionnelle"

GAP

**L**a fascination et l'amour de la langue du XVII<sup>e</sup> siècle, ce français ample et âpre, ainsi que la violence des rapports humains présents dans "Phèdre", ont déterminé le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc à s'emparer de l'ultime pièce de Racine. Celle après laquelle il n'écrira plus.

La scène se situe à Trézène, ville du Péloponnèse. Phèdre, seconde épouse du roi Thésée, est amoureuse de son beau-fils Hippolyte. Cette passion lui semble si monstrueuse qu'elle souhaite mourir plutôt que d'avouer son amour. Elle confie à Oenone, sa nourrice, l'origine du mal qui la consume... Vont s'ensuivre

toute une série de dits et de non-dits, de mensonges et de vérités qui aboutiront au suicide d'Oenone et à l'empoisonnement de Phèdre.

**"La capacité de l'être humain à se projeter sur l'image de l'autre"**

«De toutes les pièces de Racine, Phèdre est pour moi la plus "aboutie", la plus "monstrueuse" aussi, et la dernière qu'il ait écrite pour le théâtre. Alors qu'il est au sommet de sa gloire. Il ne peut en effet pas aller plus loin dans le siècle de Louis XIV (dont la deuxième partie du règne est ultra répressive et pudibonde)» indique Renaud-Marie Leblanc. « Phèdre est une pièce obsessionnelle, au paroxysme de la passion sadomasochiste, questionnant la capacité de

l'être humain à projeter sur l'image de l'autre (et non sur l'autre) un amour sans aucun possible. Le rapport de Phèdre au suicide relève d'un questionnement très moderne : en décidant de mourir elle brave l'interdit et rivalise avec les Dieux. Elle est d'ailleurs le seul personnage de Racine à mourir en scène » poursuit le metteur en scène. Avant de conclure : « Phèdre, c'est aussi la destruction des pères, de l'autorité masculine et patriarcale ».

**POUR EN SAVOIR PLUS**

"Phèdre" de Jean Racine, mise en scène Renaud-Marie Leblanc, mardi 19 janvier à 20h30 au Théâtre La passerelle. Durée 2 h environ. Renseignements et réservations au 04 92 52 52 52.



Phèdre, une femme brisée qui n'a jamais pu trouver sa place dans ce monde, ni en tant qu'être humain, ni en tant que femme désirable.

Vendredi 22 Janvier  
2010

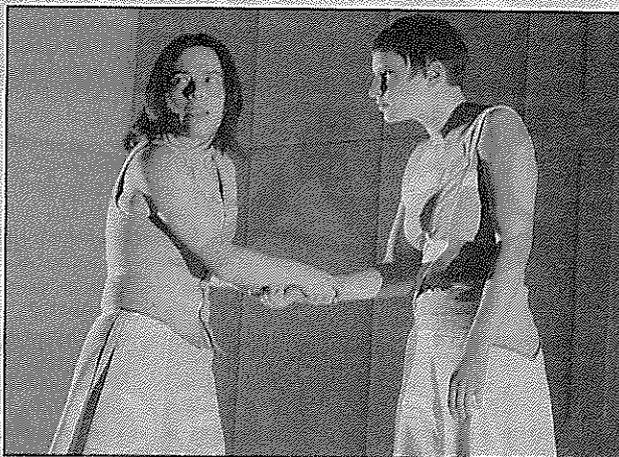
Théâtre

Jeu

## Une vision contemporaine réussie de « Phèdre »

La célèbre tragédie de Racine « Phèdre » s'est jouée au palais des congrès, ce week-end. Dans un décor moderne d'un blanc immaculé, cette pièce en vers métrique du XVII<sup>e</sup> siècle est un monstre de composition. Le jeu d'ombre et de lumière est accentué par la mise en scène rythmée de Renaud-Marie Leblanc.

L'histoire se déroule à Trézène, ville du Péloponnèse, et raconte le tourment d'une passion incestueuse. « Phèdre », seconde épouse de Thésée, roi d'Athènes, est meurtrie par cet obscur secret inavouable et des-



Dans les rôles d'Aricie, princesse du sang royal d'Athènes et d'Ismène, sa confidente, Perrine Tourneux et Véronique Mailliard dans la tragédie de Jean Racine, mise en scène par Renaud-Marie Leblanc.

(Photo V.S.)

tructeur au point qu'elle se donne la mort.

Entre jalousie, trahison, vengeance, crime et amour, tous les ingrédients d'une grande tragédie, interprétée par 8 comédiens de talent qui réalisent une remarquable performance sont ici réunis.

Notamment Roxanne Borgna, personnage principal, brillante dans le rôle très éprouvant de Phèdre. « Racine ne cesse de répéter la difficulté pour chacun d'habiter son corps ! Une pièce d'une terrible modernité ! » dixit Renaud-Marie Leblanc.

V. S.



## THÉÂTRE

# La passion selon Racine

■ **Crime, jalousie, suicide, trahison, puissance du désir, possession et destruction de soi-même...** c'est tout cela à la fois que la tragédie *Phèdre* de Racine. Phèdre, seconde épouse du roi Thésée, est amoureuse de son jeune beau-fils, Hippolyte, mais préfère mourir plutôt qu'avouer sa terrible passion. Voix chuchotées, balancées ou projetées donnent le tempo de cette pièce qui tient le public en haleine. Présentant cette semaine à Nice ce classique du répertoire français, le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc plante le décor dans un univers aseptisé de laboratoire. Avec, dans le rôle de Phèdre, Roxane Borgna.

***Phèdre*, demain et vendredi à 20h30,  
au Théâtre national de [Nice](#)  
salle Pierre-Brasseur, Promenades des artistes,  
Nice (04 93 13 90 90).**

## Sur fond blanc

La très belle mise en scène, tout en camisole blanche, de *Phèdre* passe à Cavailon. L'occasion pour tous ceux qui l'auraient manquée de constater le talent de ces acteurs emmenés par **Renaud Marie Leblanc**, metteur en scène qui sait donner à voir, précisément, sa vision des textes. Qui de plus se révèle pertinente et nouvelle. Pas si fréquent !

*Phèdre*

Les 17 et 18 janv

Scène Nationale de **Cavaillon**

04 90 78 64 64

[www.theatredecavaillon.com](http://www.theatredecavaillon.com)



© Marc Ginot

**Scène nationale de CAVAILLON Vendredi 14, lundi 17 et mardi 18  
janvier****Phèdre en deux versions**

CAVAILLON En 14 minutes ou du premier vers au dernier, "Phèdre", petite-fille du Soleil, s'impose à La scène nationale de Cavaillon en deux versions et trois soirées. Dernière tragédie écrite par Jean Racine, "Phèdre" est un chef-d'œuvre de passion et de versification. Thésée aime Phèdre qui aime Hippolyte qui aime Aricie, née de parents ennemis... que n'aime pas Thésée ! En l'absence du roi Thésée, Phèdre (sa seconde épouse) désespérément troublée et consumée, avoue son amour à son beau-fils Hippolyte, (né du précédent mariage de Thésée)... Victime de ses passions et coupable du malheur des autres, Phèdre, avec son destin empoisonné, fascine depuis le XVIIe siècle. Le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc en propose deux traitements. Une version "bande-annonce", revisitée par la plume audacieuse de Noëlle Renaude qui nous offre une friandise à déguster par la "Racine" où toute la pièce vous sera résumée en 14 minutes. Et une version plus

académique, puisqu'intégrale, mais toute aussi impertinente, qui offre chair, passion et déraison à la langue singulière de Jean Racine. POUR EN SAVOIR PLUS "Phèdre" version 14 minutes de Jean Racine titillé par Noëlle Renaude. Vendredi 14 janvier à 19h, Scène nationale de Cavaillon. Entrée libre, réservation indispensable au 04 90 78 64 64.

"Phèdre" de Jean Racine version intégrale, mise en scène Renaud-Marie Leblanc, lundi 17 janvier à 19 h et mardi 18 janvier à 20h 30, Scène nationale de Cavaillon. Location au 04 90 78 64 64. Tarifs : 21/17/14 €.

**BAURET SOPHIE**



## DU 17 AU 18 JANVIER/TRAGÉDIE

**Phèdre** → En partenariat avec les Amis du Théâtre Populaire d'Avignon, la Scène Nationale de **Cavaillon** reçoit Phèdre, interprétée par Roxane Borgna et la compagnie Didascalies and Co. Renaud Marie Leblanc signe la mise en scène. Dans une société verrouillée du XVIIe, le personnage en proie aux tourments de la chair, jusqu'à la fascination et au fétichisme, bouscule les règles. Tous les personnages succombent à la passion dans cette pièce où Racine ne cesse de répéter la difficulté pour chacun d'habiter son corps.  
*Photo Didascalies and Co.*  
**À 19 heures, le 17 et 20 h 30 le 18 janvier au Théâtre de Cavaillon, rue du Languedoc. Tarifs : 26/21/18 €. Tél. 04 90 78 64 64.**



Date : 12/01/11

## cavaillon Phèdre, un personnage moderne joué en janvier



Renaud-Marie Leblanc présente "Phèdre". Didascalies and co

Avec sa compagnie "Didascalies and co" basée à Marseille, c'est en voisin que le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc vient présenter "Phèdre" de Racine à la **Scène nationale de Cavaillon**. Rencontre avec l'artiste.

Vous nous avez habitués aux écritures contemporaines, alors pourquoi Racine ?

« J'avais mis en scène "Ceux qui partent à l'aventure" de Noëlle Renaude qui travaille beaucoup à la déstructuration de la langue. Je me suis rendu compte que pour comprendre cette déstructuration il fallait être habitué à une langue structurée.

En regardant les diverses programmations j'ai constaté qu'il y avait de plus en plus de formes pluridisciplinaires et tant mieux, au détriment peut-être du théâtre de texte.

## Évaluation du site

Site du journal éponyme. On trouve ici quelques articles et brèves d'actualité générale.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 104

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

On ne monte plus de texte fondateur, ma génération s'est beaucoup battue pour défendre les auteurs vivants mais cela a engendré quelque chose de pervers. Ca fait peut-être dix ans que je n'ai pas entendu un Racine sur une scène marseillaise !

J'ai ouvert Britannicus et le texte m'est tombé des mains, il m'a fallu relire la première page 4 fois pour retrouver le sens, j'ai eu l'envie d'interroger cette langue et je me suis tourné vers Phèdre, une pièce que j'aime depuis mon adolescence. »

Comment avez-vous abordé le vers racinien ?

« J'ai découvert que le vers n'était pas ce que Racine travaillait en premier. Je cherche toujours chez un auteur ses gestes premiers d'écriture, l'impulsion, les points de couture. Sur Racine je ne les trouvais pas.

« Cette obsession de mourir sans en avoir jamais la force »

Tout s'est éclairé quand j'ai découvert qu'il écrivait d'abord un plan avec les actes, les scènes, les retournements, comme un scénariste de cinéma, puis il faisait une ébauche dialoguée en prose de la pièce et pour finir il traduisait le tout en alexandrins. Je n'ai pas mis le vers au cœur de mon travail, j'ai surtout préservé le sens et la clarté de l'énoncé mais on s'est donné des règles de versification. »

Comment voyez-vous le personnage de Phèdre ?

« C'est un personnage qui demande une vitalité énorme et pourtant, dès le début, veut mourir. Elle est en voie d'extinction mais elle produit une sorte d'énergie noire, sur elle-même et sur les autres. Phèdre reste dans un parcours d'enfermement jusqu'à sa propre destruction.

Ce qui est beau dans le personnage, c'est cette obsession de mourir sans en avoir jamais la force, au XVII<sup>e</sup>, dans ce siècle très chrétien, le suicide est un interdit absolu.

Cet acte de Phèdre propulse ce personnage dans une grande modernité. En un geste iconoclaste elle attende à ses jours comme si elle rivalisait avec le Christ lui-même ! »

Vous présentez avec la complicité de Noëlle Renaude une version courte de Phèdre...

« Suite à une carte blanche donnée par Pierre Sauvageot pour "Sirène et midi net", j'ai proposé à Noëlle de m'écrire quelque chose de très court autour de Racine.

Elle a choisi de faire une version raccourcie de Phèdre, il y a toutes les scènes de la pièce, dans le déroulé de Racine avec parfois des bouts de vers ! C'est une sorte de parodie, de trailer, de bande annonce ! »

"Phèdre" version 14 minutes, vendredi 14 janvier à 19 h, entrée libre.

## Scène nationale de cavailon Renaud-Marie Leblanc adapte la pièce de Racine

« Phèdre, un personnage  
d'une grande modernité »

CAVAILLON Avec sa compagnie "Didascalies and co" basée à Marseille, c'est en voisin que le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc vient présenter "Phèdre" de Racine à la Scène nationale de Cavailon. Rencontre avec l'artiste. **Vous nous avez habitués aux écritures contemporaines, alors pourquoi Racine ?** « J'avais mis en scène "Ceux qui partent à l'aventure" de Noëlle Renaude qui travaille beaucoup à la déstructuration de la langue. Je me suis rendu compte que pour comprendre cette déstructuration il fallait être habitué à une langue structurée. En regardant les diverses programmations j'ai constaté qu'il y avait de plus en plus de formes pluridisciplinaires et tant mieux, au détriment peut-être du théâtre de texte. On ne monte plus de texte fondateur, ma génération s'est beaucoup battue pour défendre les auteurs vivants mais cela a engendré quelque chose de pervers. Ça fait peut-être dix ans que je n'ai pas entendu un Racine sur une scène marseillaise ! J'ai ouvert Britannicus et le texte m'est tombé des mains, il m'a fallu relire la première page 4 fois pour retrouver le sens, j'ai eu l'envie d'interroger cette langue et je me suis tourné vers Phèdre, une pièce que j'aime depuis mon adolescence. » **Comment avez-vous abordé le vers racinien ?** « J'ai découvert

que le vers n'était pas ce que Racine travaillait en premier. Je cherche toujours chez un auteur ses gestes premiers d'écriture, l'impulsion, les points de couture. Sur Racine je ne les trouvais pas. « Cette obsession de mourir sans en avoir

jamais la force » Tout s'est éclairé quand j'ai découvert qu'il écrivait d'abord un plan avec les actes, les scènes, les retournements, comme un scénariste de cinéma, puis il faisait une ébauche dialoguée en prose de la pièce et pour finir il traduisait le tout en alexandrins. Je n'ai pas mis le vers au cœur de mon travail, j'ai surtout préservé le sens et la clarté de l'énoncé mais on s'est donné des règles de versification. » **Comment voyez-vous le personnage de Phèdre ?** « C'est un personnage qui demande une vitalité énorme et pourtant, dès le début, veut mourir. Elle est en voie d'extinction mais elle produit une sorte d'énergie noire, sur elle-même et sur les autres. Phèdre reste dans un parcours d'enfermement jusqu'à sa propre destruction. Ce qui est beau dans le personnage, c'est cette obsession de mourir sans en avoir jamais la force, au XVIIe, dans ce siècle très chrétien, le suicide est un interdit absolu. Cet acte de Phèdre propulse ce personnage dans une grande modernité. En un geste iconoclaste elle attende à ses jours comme si

elle rivalisait avec le Christ lui-même ! » **Vous présentez avec la complicité de Noëlle Renaude une version courte de Phèdre...** « Suite à une carte blanche donnée par Pierre Sauvageot pour "Sirène et midi net", j'ai proposé à Noëlle de m'écrire quelque chose de très court autour de Racine. Elle a choisi de faire une version raccourcie de Phèdre, il y a toutes les scènes de la pièce, dans le déroulé de Racine avec parfois des bouts de vers ! C'est une sorte de parodie, de trailer, de bande annonce ! » **POUR EN SAVOIR PLUS "Phèdre" version 14 minutes, vendredi 14 janvier à 19 h, entrée libre. Réservation indispensable au 04 90 78 64 64.**

"Phèdre", version intégrale. Mise en scène Renaud-Marie Leblanc, lundi 17 janvier à 19 h et mardi 18 à 20 h 30. Location au 04 90 78 64 64.

Tarifs : 21/17/14 euros. REPÈRES

BAURET SOPHIE

## ZOOM SUR Phèdre en 12 minutes

### Brève

Les habitués (et les autres, puisque l'entrée était gratuite) du théâtre de Cavaillon ont eu droit à une véritable performance vendredi soir : un Phèdre, d'après le texte de Racine, contracté en 12 mn chrono. On doit cette version revisitée pour trois comédiens à la plume mordante de Noëlle Renaude et à Renaud-Marie Leblanc qui, pour la circonstance, a livrée une mise en scène envoiante. Cette démonstration virevoltante a été présentée dans le hall du théâtre, sur tréteaux et devant un public sidéré par la maestria des comédiens et de cet OVNI théâtral qui avait été créé à Marseille pour être joué entre les deux sonneries qui retentissent le premier mercredi du mois.  
Photo LP.

**Théâtre de Cavaillon****Phèdre s'invite pour deux soirs sur la Scène nationale**

Voilà une pièce est mise en scène par Renaud-Marie Leblanc et interprétée par Didascalie and Co, compagnie née autour d'un groupe de jeunes créateurs marseillais (scénographe, metteur en scène, éclairagiste, costumière...) Après avoir mis en lumière les langues singulières d'auteurs d'aujourd'hui, on l'avait vu en 2008 à Cavaillon avec *Ceux qui partent à l'Aventure* de Noëlle Renaude, Renaud-Marie Leblanc a eu l'envie, non pas de revenir à Racine, mais de poursuivre son travail avec une langue tout aussi singulière, d'âpreté et de lyrisme, celle de Phèdre.

"Après *Phèdre*, Racine n'écrit pas pendant douze ans. Pourquoi ce silence ? Parce que cette pièce est un monstre. Dans cette société verrouillée qu'est celle du XVII<sup>e</sup> siècle, le personnage, en proie aux tourments de la chair, jusqu'à la fascination et au fétichisme, bouscule les règles". L'histoire À Trézène, Phèdre, seconde épouse du roi Thésée, est amoureuse de son beau-fils Hippolyte. Cette passion lui semble si monstrueuse qu'elle souhaite mourir plutôt

que d'avouer son amour. Elle confie à Énone, sa nourrice, l'origine du mal qui la consume. Bientôt circule la rumeur de la mort de Thésée, absent depuis de longs mois. Phèdre consulte Hippolyte ; mais, troublée par la présence du jeune homme, elle finit par lui avouer qu'elle l'aime. Hippolyte s'enfuit, horrifié. Thésée serait vivant, apprend-on aussitôt après... Pour Renaud-Marie Leblanc : "*Dans sa plus grande pureté, Phèdre n'est pas une pièce politique, mais une excavation des désirs profonds et des violences humaines. Chaque personnage atteint un paroxysme mental et physique, aux prises avec non pas un sentiment, mais une pulsion première et immédiate. J'y retrouve la soudaineté et la violence des rapports humains dans l'œuvre de Lars Norén où les individus ne sont qu'altération et qu'altérité au présent. Racine n'y est plus seulement le peintre des amours contrariées (Andromaque) ; l'auteur absolu de musicalité et de retenue (Bérénice) ; le pourvoyeur de pièce à rebondissements*

*(Britannicus) ; il ajoute à ces perspectives la dimension obsessionnelle de l'humain, son inavouable goût pour la violence, le sentiment adroit d'une perte mentale et physique qui naît de son irrépressible besoin de posséder, non pas le pouvoir, mais l'autre et soi-même au travers.*" Avec cette mise en scène moderne, redécouvrez cette œuvre majeure de Racine d'une autre manière que dans les manuels scolaires.

Lundi 17 janvier à 19 heures, théâtre de Cavaillon. Une rencontre aura lieu avec les artistes à l'issue de cette représentation. Mardi 18 janvier à 20 h 30. Tarifs : 26 € (normal), 21 € (réduit), 18 € (pécou), 10 € (pécou -26 ans), 3 € (minima sociaux). Réservations, 04 90 78 64 64.

# Phèdre

## toute nue et Jean Racine pour les nuls



Le prof nous avait conseillé de voir *Phèdre*, une pièce classique de Racine revue et corrigée par Renaud-Marie Leblanc, un metteur en scène montpelliérain de la nouvelle génération.

Moi, c'est pas trop mon truc, Racine, ces mecs poudrés qui mettent une demi-heure à dire "salut, comment ça va ?"

Mais ce qui m'encourageait, c'était le papier du metteur en scène qu'on donne aux Treize Vents : il dit que la langue de Racine, c'est comme le slam. Alors là, je pige. Bon, faut pas rêver : j'ai pas compris la moitié du tiers de ce qui se disait, mais ce qui m'a plu, pour faire court (contrairement à Racine), c'est qu'on pouvait se passer du texte.

### Poison

Quand ils étaient vraiment pas contents, Phèdre et Thésée, ils faisaient : "Aaaaah !", et il y avait une sono qui amplifiait les voix, et ça, tout le monde comprend. Ils se mettaient à brailler, comme moi quand ma copine me gonfle, ou ils se roulaient par terre.

Quand le copain d'Hippolyte raconte à Thésée la bagarre avec le monstre (trop cool : c'était comme un jeu vidéo), il commence tout doux, et puis ça monte, et à la fin il beugle carrément.

Mais ce qui m'a le plus plu, c'est la fin : Phèdre, elle arrive toute nue, et elle se met à vomir du sang, et elle arrive pas à parler parce qu'elle a des renvois : forcément, elle a bu du poison. Là, ça vaut *Massacre à la tronçonneuse*. Racine comme ça, je kiffe.

**YVES CARLET**  
[yves.carlet@univ-montp3.fr](mailto:yves.carlet@univ-montp3.fr)